

# Sommario Rassegna Stampa

<b>Pagina</b>	<b>Testata</b>	<b>Data</b>	<b>Titolo</b>	<b>Pag.</b>
<b>Rubrica Stampa estera</b>				
7	el Pais	11/07/2017	<i>BOSSI, FUNDADOR DE LA LIGA NORTE, CONDENADO POR ROBAR A SU PARTIDO</i>	2
1	les Echos	11/07/2017	<i>RENZI PROMET DES BAISES D'IMPOTS POUR ETRE RE'LU (O.Tosseri)</i>	3
7	les Echos	11/07/2017	<i>BREXIT ET EXPATRIE'S : LES EURODE'PUTE'S SOMMENT LONDRES DE REVOIR SA COPIE (D.Perrotte)</i>	4
7	les Echos	11/07/2017	<i>PREMIER TEST DE LA COOPE'RATION ENTRE PARIS ET BERLIN (C.c.)</i>	5
<b>Rubrica Prime Pagine</b>				
1	Corriere della Sera	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	6
1	la Repubblica	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	7
1	la Stampa	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	8
1	il Messaggero	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	9
1	il Sole 24 Ore	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	10
1	Il Fatto Quotidiano	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	11
1	il Giornale	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	12
1	Libero Quotidiano	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	13
1	il Foglio	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	14
1	il Tempo	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	15
1	Avvenire	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	16
1	Italia Oggi	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	17
1	MF - MILANO FINANZA	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	18
1	Il Dubbio	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	19
1	il Gazzettino	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	20
1	Il Giornale d'Italia	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	21
1	il Giorno	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	22
1	il Manifesto	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	23
1	il Mattino	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	24
1	Il Secolo XIX	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	25
1	la Discussione	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	26
1	la Gazzetta del Mezzogiorno	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	27
1	La Verita'	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	28
1	l'Osservatore Romano	11/07/2017	<i>PRIMA PAGINA DI MARTEDI' 11 LUGLIO 2017</i>	29

# Bossi, fundador de la Liga Norte, condenado por robar a su partido

El político, su hijo y el tesorero se apropiaron de fondos de la formación entre 2009 y 2011

DANIEL VERDÚ, Roma Umberto Bossi, fundador y secretario federal de la Liga Norte durante 23 años, ha sido condenado a dos años y tres meses de cárcel por utilizar 208.000 euros para los gastos de su familia cuando ocupaba el cargo. En el mismo proceso han sido condenados su hijo Renzo, a un año y a seis meses de prisión, y el extesorero de la formación xenófoba, Francesco Belsito, a dos años y seis meses. Sucedió entre 2009 y 2011 y es especialmente relevante dado que durante los años de liderazgo de Bossi, la Liga Norte se caracterizó por su crítica feroz a la corrupción del sistema político y por el famoso grito de "Roma ladrona", que atribuía los males de los italianos a los desajustes y desajustados administrativos del Sur perpetrados desde la capital.

Bossi (75 años) ya fue condenado en 1994 por violar las reglas de financiación de partidos. Pero en esta ocasión, el proceso denomi-

nado *The Family* —por el nombre que aparecía en los documentos que le fueron decomisados al tesorero del partido y donde se subrayaban los gastos privados de la familia pagados con dinero de La Liga, incluso a través de reembolsos electorales— volatiliza por completo el discurso de la honestidad de la que siempre hizo gala desde su formación, surgida de las cenizas de un entero sistema político que quebró tras el gran escándalo de corrupción *Mani Pulite*. La Liga fue capaz en ese periodo de canalizar la indignación popular y atraer a un nuevo electorado hartos de la corrupción.

Los primeros coletazos del caso, sin embargo, ya costaron a Bossi en 2012 su puesto como secretario federal. Según la juez María Luisa Balarotti, mantener los costes de la familia con el dinero de la Liga fue "un modo de actuar consolidado y acordado". El tesorero, aunque si bien es cierto que fue acusado de cargos mucho

más graves como financiación ilegal, blanqueo de dinero, fraude y relaciones mafiosas, además, se apropió de otro medio millón de euros entre 2009 y 2011.

En el caso de Renzo Bossi, según la sentencia, la cifra es de unos 145.000 euros gastados en multas de tráfico, seguros de automóvil y 48.000 euros correspondientes a la compra de un Audi A6. Todavía más grotescos son los 77.000 euros que se gastó el partido en comprar una licenciatura en una universidad de Albania que, según el propio Renzo, nunca pisó. "Supe de ese título a partir de la investigación", señaló en sede judicial. Tras la condena, ha vuelto a insistir en su inocencia y ha anunciado un recurso. "Me lo esperaba, es solo la primera instancia y vamos a seguir adelante. La Liga no ha pagado ni mis multas ni mi diploma".

La situación del clan Bossi es de soledad en su antigua formación, que ha cambiado de rumbo desde que Matteo Salvini tomó el mando.



Umberto Bossi.



Codice abbonamento: 045688

**RENZI PROMET DES BAISES D'IMPÔTS POUR ÊTRE RÉÉLU**

L'ancien président du Conseil italien sort un livre programme mercredi où il propose de revoir le Pacte de stabilité et de baisser fortement les impôts. // P. 7

# Italie: Renzi promet des baisses d'impôts pour revenir au pouvoir

**EUROPE**

**Le livre-programme de l'ancien président du Conseil doit paraître mercredi.**

**Il propose de porter le déficit public à 2,9 % du PIB pour dégager 30 milliards d'euros à consacrer à la baisse de la pression fiscale.**

**Olivier Tosseri**  
— Correspondant à Rome

« Avanti ! » C'est le titre du dernier livre de Matteo Renzi. On savait, depuis sa réélection triomphale à la tête du Parti démocrate lors des primaires du 30 avril dernier, qu'il était « In cammino » (« En marche » comme le mouvement d'Emmanuel Macron qu'il souhaite imiter). Le cap est connu, revenir le plus tôt possible au Palazzo Chigi, qu'il a quitté en décembre dernier.

« Avanti ! » donc, titre en forme de cri de guerre en vue de la bataille électorale des législatives au printemps prochain. Elle se jouera, comme presque toujours en Italie, sur le thème de la baisse des impôts. Matteo Renzi propose ainsi un « Maastricht 2 » pour revoir le Pacte de stabilité qu'il juge « imprudent ». « J'offre un manifeste progressiste à l'Europe, écrit-il, pendant cinq ans portons le déficit public à 2,9 % du PIB. » « Il sera inférieur cette année à 2,1 % en Italie bien moins que celui de la France ou de l'Espagne, souligne l'ancien président du Conseil, pour réduire la pression fiscale et relancer la croissance. Cela permettra de dégager 30 milliards d'euros à dédier entièrement aux baisses d'impôts. »



Wiktor Dabkowski/Zuma Press/Zuma/REA

Dans son livre, Matteo Renzi fustige notamment les « eurobureaucrates » remplis de préjugés à l'égard de l'Italie qu'ils traitent « comme une étudiante à remettre dans le droit chemin ».

L'immense dette italienne pourra ainsi diminuer grâce à la relance économique accompagnée de la cession et de la valorisation d'une partie du patrimoine public. « Eternelle recette de toutes les droites du monde vouée à l'échec », répond la minorité du Parti démocrate et les anciens frondeurs qui l'ont quitté. Dans son livre, Matteo Renzi règle ses comptes avec « cette gauche nostalgique d'un passé qui n'a jamais existé et qui ignore la marche de l'Histoire ».

Elle n'est pas la seule à faire les frais de sa plume acerbe. Il fustige les « eurobureaucrates » remplis de préjugés à l'égard de l'Italie qu'ils traitent « comme une étudiante à remettre dans le droit chemin ». Les pays de l'Est sont également visés et devront faire preuve de plus de soli-

darité sur la question des migrants. Sans quoi ils ne pourront plus compter sur les contributions italiennes versées au budget européen. « On parlera de chantage politique, j'appelle cela un principe ».

**Matteo Renzi, offensif, rappelle aussi l'action de son « gouvernement des 1.000 jours ».**

éthique. »

C'est un Matteo Renzi offensif qui rappelle l'action de son « gouvernement des 1.000 jours » qui a redonné de la crédibilité à l'Italie avec les réformes telles que le Job Act ou celle sur les Banques populaires. Ses actions à Rome mais sur-

tout son style à Bruxelles. « Au cours des Conseils européens, bien peu ont le courage de démentir ou contester Angela Merkel publiquement, ce que j'ai fait à plusieurs reprises. » Courage dont ont manqué ses prédécesseurs Enrico Letta mais surtout Mario Monti, qui a « cédé sur les banques et le Pacte de stabilité qu'il s'est laissé imposer ».

Matteo Renzi, lui, affirme être allé « arracher et conquérir plus de flexibilité avec de la fatigue et de la sueur ». Une attitude qui « inquiète dans les salles ouatées à Bruxelles », se vante-t-il. « Tu ne sais pas quelle paix il y règne sans toi », lui aurait dit en riant le Premier ministre maltais. Matteo Renzi attend maintenant avec impatience les élections en Italie pour la troubler de nouveau. ■



# Brexit et expatriés : les eurodéputés somment Londres de revoir sa copie

## EUROPE

**Les leaders du Parlement européen accusent Londres de vouloir créer des « citoyens de seconde classe ».**

**Les négociations reprendront le 17 juillet.**

**Derek Perrotte**  
 @DerekPerrotte  
 —Bureau de Bruxelles

Bruxelles continue de mettre la pression sur Londres avant la reprise des négociations sur le Brexit, le 17 juillet. Dans une tribune publiée lundi par le « Guardian » et d'autres journaux européens, l'eurodéputé centriste Guy Verhofstadt, représentant du Parlement européen dans les discussions, et les huit autres leaders des groupes politiques proeuropéens du Parlement dénoncent fermement les premières propositions du Royaume-Uni, fin juin, quant au futur sort des 3,2 millions d'Européens résidant sur son sol. Selon eux, les mesures proposées ont eu l'effet d'une « douche froide » et « risquent clairement de créer des citoyens de seconde classe ». « Nous ne validerons jamais un accord qui traiterait les citoyens européens moins favorablement qu'aujourd'hui », insistent-ils, menaçant Theresa May de mettre leur veto si sa copie n'évolue pas. La menace est classique dans le jeu



Tout accord final sur le Brexit devra obtenir le feu vert du Parlement européen. Photo Sébastien Bozon/AFP

d'une négociation mais n'en est pas moins sérieuse : tout accord final sur le Brexit devra obtenir le feu vert du Parlement et les groupes signataires du texte représentent près de huit eurodéputés sur dix. Ils ont toujours prévenu, comme le négociateur de l'UE, Michel Barnier, qu'ils seraient particulièrement attentifs au sort des Européens vivant outre-Manche. Fin juin, Theresa May a proposé d'accorder à

ceux installés depuis au moins cinq ans dans son pays un statut devant leur permettre de rester en bénéficiant, ainsi que leur famille, des mêmes droits que les Britanniques : travail, scolarité, prestations sociales, etc. (« Les Echos » du 27 juin). Le flou subsiste toutefois sur la solidité de ces promesses ainsi que sur le sort des résidents européens qui n'auront pas encore cinq ans d'ancienneté lorsque la date butoir

interviendra. Cette date reste d'ailleurs à débattre. Guy Verhofstadt pointe en particulier que les citoyens européens perdraient leur droit de vote aux élections locales (un point que Londres n'a pas éclairci à ce jour), que les regroupements familiaux seraient durcis par des conditions de revenus et que « le statut des bébés post Brexit reste incertain ».

### Bras de fer

Ces critiques rejoignent celles exprimées fin juin par Michel Barnier, qui veut « plus d'ambition, de clarté et de garanties ». « Mme May veut utiliser les gens comme monnaie d'échange », avait aussi taclé Jeremy Corbyn, le chef de l'opposition travailliste au Royaume-Uni. L'Europe se veut d'autant plus ferme que sa ligne est, elle, claire et stable. Michel Barnier prône le même traitement pour les Européens au Royaume-Uni et 1,2 million de Britanniques installés dans l'UE : le maintien total et la garantie à vie des droits acquis avant l'entrée en vigueur du Brexit.

Le bras de fer qui s'engage porte en particulier sur l'instance chargée de garantir le respect de ces droits. Les eurodéputés, comme la Commission européenne, invoquent la compétence de la Cour européenne de justice. Mais Damian Green, membre du gouvernement de Theresa May, a réitéré lundi, sur la BBC, son refus, estimant que cela devrait revenir, sur son sol, aux tribunaux britanniques. Londres a estimé que le Parlement européen présentait une version « déformée » de la proposition britannique. ■



Codice abbonamento: 045688

# Premier test de la coopération entre Paris et Berlin

## EUROPE

**Le premier Conseil des ministres franco-allemand, se tiendra jeudi à Paris.**

**Le couple franco-allemand s'est assigné des objectifs plutôt modestes.**

Magie des renouvellements politiques, le Conseil des ministres franco-allemand qui se tiendra jeudi à Paris s'annonce moins tendu que celui du printemps 2016. En avril de cette année-là, le Premier ministre français Manuel Valls était venu éteindre à Metz l'incendie qu'il avait allumé en accusant l'Allemagne de mener une politique « intenable » vis-à-vis des réfugiés qu'elle accueillait alors par centaine de milliers. Cette année, à Paris, changement de ton et de méthode. Avec le président Macron, le climat politique est bien meilleur puisque le nouvel arrivant a décidé de redonner tout son lustre à la relation bilatérale avec son voisin ; de plus, les deux pays ont décidé que la réunion annuelle d'une partie des équipes gouvernementales se concentrerait désormais sur quelques priorités, dont les migrants ne font pas partie.

### Financement des start-up du numérique

Les résultats de la rencontre risquent toutefois de ne pas être à la mesure de l'enthousiasme affiché de part et d'autre du Rhin. Les élections allemandes organisées en septembre empêchent toute prise de décision concrète sur les questions sensibles. Le gouvernement d'Angela Merkel souhaite que l'avenir de la zone euro puisse être débattu durant la cam-

pagne et ne veut pas se lier les mains avant le scrutin. De plus, les premiers contacts du groupe de travail sur l'avenir de la zone euro, formé dès le mois de mai par les ministres des Finances, Wolfgang Schäuble et Bruno Le Maire, ont révélé des positions plus éloignées qu'anticipé.

Le sujet ne sera donc qu'évoqué jeudi, à l'occasion d'un rapport d'étape. Les deux leaders se rabattront sur une proposition de financement des start-up du numérique: bpifrance et la banque publique allemande KfW devraient mobiliser ensemble 1 milliard d'euros dans les prochaines années, selon le ministre allemand de l'Economie.

**Les élections allemandes à venir empêchent toute prise de décision concrète sur les questions sensibles.**

Le thème de la défense européenne s'annonce plus riche en initiatives, même si l'essentiel des avancées dans ce domaine doit se faire au niveau européen. Mais, après les deux annonces « historiques » du Conseil européen de juin, la création d'un Fonds européen de défense pour financer la recherche et des acquisitions de matériels et la décision de monter une coopération structurée permanente pour les pays qui souhaiteront renforcer leur capacité d'action, il y a de quoi réfléchir. Des critères d'appartenance vont être élaborés pour savoir lesquels des 28 Etats membres s'engageront dans cette coopération renforcée. Par ailleurs, les deux pays peuvent d'ores et déjà songer à l'acquisition éventuelle de matériel militaire en commun.

— C. C. et T. M. (à Berlin)

























































